

Méditation proposée en lien avec le 32^{ème} dimanche ordinaire : 08/11/2020 « La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. » (livre de la Sagesse 6,12)

Les paraboles évangéliques sont vraiment étonnantes, déconcertantes, même ! Ou alors, sont-elles plus simplement faites pour « exercer » notre intelligence... Et plus particulièrement, celle-ci qui met en scène dix jeunes filles et n'échappe pas au lot des questions soulevées par le récit qu'en fait Jésus (Matthieu 25,1-13). Comment comprendre cette histoire de dix filles fiancées à un seul et même homme... Ce qui n'est pas un modèle de fidélité tel que nous l'entendons habituellement. Et que dire de ces personnes que Jésus appelle « sages » et qui refusent de partager ? Et cette dureté du Seigneur qui ferme la porte au nez de celles – qualifiées d'insouciantes – qui demandent à entrer ? Bien des contradictions nous apparaissent entre le cœur de l'Évangile qui est l'amour de Dieu (même pour les ennemis) et le geste définitif de rejet de notre parabole... N'est-ce pas Jésus qui promet qu'il ne rejette pas celui qui vient vers lui ? « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos... » (Matthieu 11,28).

Jésus nous raconte une histoire, de ces histoires dont il a le secret et qui chaque fois nous émerveille parce qu'elles nous emmènent autre part... dans une autre « dimension ». Dix fiancées pour un seul homme ? Nous savons bien que Salomon – dans toute sa gloire – eut sept cents femmes et trois cents concubines (1 Rois 11,3), mais il nous paraît peu probable que Jésus nous raconte une parabole pour, qu'au passage, nous changions notre conception du mariage ! En fait, c'est pour Jésus sa façon d'annoncer avec force que ce n'est plus avec un peuple ou l'humanité que Dieu fait alliance, mais de manière individuelle avec chaque personne. C'est une alliance basée sur l'amour et la fidélité. Les « dix fiancées » représentent donc des personnes qui ont déjà répondu à cet appel de Dieu. Toutes se préparent, attendent, espèrent sa présence. Toutes les dix font partie du Royaume de Dieu : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces... » (évangile du 8 novembre : Matthieu 25,1). Elles sont déjà impliquées dans la dynamique du Royaume par leur foi, leur espérance de Dieu, leur attente de sa venue dans leur existence. Et c'est déjà bien : elles ont leur « entrée » dans le Royaume... Nous serions tentés de penser que c'est suffisant !

Mais par cette parabole Jésus veut nous montrer qu'il existe dans notre vie une chose encore plus essentielle que la Foi, une chose dont il est urgent de faire provision quand on le peut encore. C'est comme l'huile pour un lampe à huile... Dans la Bible, l'huile est le symbole des bénédictions de Dieu pour nous. Tant qu'il fait jour, nous montre Jésus, il est facile de faire provision de cette huile de bénédiction de Dieu, c'est ce qu'ont fait les cinq jeunes filles sages. Les insouciantes se contentent du minimum... Il sera toujours temps de s'en procurer ou de demander aux cinq copines de partager...

La scène que décrit Jésus pour nous raconter cette parabole correspond exactement à la manière dont étaient vécus les mariages de l'époque. Pendant que les pères des fiancés renégociaient la dot dans la demeure du père du fiancé, la fiancée était apprêtée dans l'attente que son fiancé la rejoigne pour la conduire dans leur future demeure commune où était donné le banquet. Le fait d'entrer ensemble dans leur demeure constituait l'acte essentiel de la fête. Et un cortège de compagnes et compagnons acclamait les amoureux ! Parfois l'époux tardait... Car les pères

mettaient du temps pour négocier la dot : on ne va pas laisser partir aussi facilement ses enfants... Mais tout cela n'était qu'un jeu, car tout avait été arrangé au préalable. Il fallait quand même que les cortèges soient équipés de lampes pour une arrivée nocturne de l'époux.

Pourquoi n'est-il pas possible de partager l'huile ? Sûrement parce que l'agencement d'une lampe requiert un minimum d'huile pour fonctionner, et qu'à trop vouloir répartir l'huile, aucune lampe ne peut plus fonctionner. Et c'est là que la parabole de Jésus vient nous interroger : suis-je prêt à l'accueil de l'époux ? N'est-ce pas moi, cette personne qui n'a pas pris assez d'huile pour accueillir Celui qui vient ? Quand le règne de Dieu sera inauguré, est-ce que je serai là à l'attendre ou bien me prendra-t-il par surprise ? **Quand Jésus, l'époux de l'Église, viendra, est-ce qu'elle désirera encore sa présence ou se sera-t-elle établie dans un « ronronnement pratique » ?** Un tel désir, une telle espérance, si nous pouvons – et nous devons – les partager aujourd'hui, **au moment où le Seigneur sera là, les désirerons-nous ou pas ? Il sera alors trop tard pour y réfléchir...**

La bénédiction de Dieu qu'évoque l'huile dans notre parabole, c'est comme une bonne santé, c'est une bonne forme spirituelle avec tout ce que ça apporte... C'est une tête qui a l'habitude d'observer et de réfléchir. C'est de l'espérance dans le cœur, c'est une capacité à aimer et à pardonner. C'est une vraie bonne relation avec Dieu, construite peu à peu à force de penser à lui... Les insouciantes de la parabole de Jésus se contentent de vivre leur foi un peu au jour le jour, comme ça vient. **La sagesse, c'est de chercher à aller au-delà de ce qui est simplement utile aujourd'hui.**

La sagesse, nous dit Jésus, c'est de faire des réserves de bénédiction de Dieu, même si, aujourd'hui ça n'apparaît pas comme vital d'en prendre plus qu'il n'en faut. Dans le monde juif, la sagesse n'est pas d'abord une notion intellectuelle (à savoir : prendre les bonnes décisions, au bon moment afin de devenir plus humain). Et **une telle capacité est un don de Dieu et « elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. »** (1^{ère} lecture de dimanche 8 novembre : Sagesse 6,12) : c'est le **paradoxe de la sagesse** – mais également de toute vie spirituelle – **qui n'est vécue en plénitude que par ce mélange d'ascèse et d'accueil.** Il faut, pour recevoir la sagesse, à la fois **chercher « dès l'aurore » et savoir « se laisser trouver par elle »** (1^{ère} lecture : Sagesse 6,12-16).

La sagesse, c'est de **profiter des moments favorables pour faire réserve de cet essentiel qu'est l'huile de la bénédiction de Dieu...** Et ça peut se « stocker » : on peut mettre en réserve une ouverture à Dieu, une capacité à prier, à l'attendre, à l'aimer. **On peut faire provision d'espérance,** provision de bons souvenirs à condition que l'on ait pris la peine, quand ça va assez bien, de **voir les signes de l'action de Dieu pour nous. On peut faire ainsi provision d'amour, de l'amour dont nous avons été aimés.** Cet amour il nous appartiendra un jour de le diffuser autour de nous... Les occasions ne manquent pas en cette période très particulière où nous pensons à nos défunts, même si cette année le re-confinement aura bousculé nos rituels, remis en cause nos habitudes funéraires...

L'Apôtre Paul doit répondre aux interrogations de la communauté de Thessalonique. Et les interrogations de cette « Église » rejoignent les nôtres : que deviennent nos défunts ? Comment se fait-il que notre foi en la résurrection – et le baptême qui la signifie, et que nous avons reçu – ne nous préservent pas de la douleur de la mort ? « Nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. » (1 Thessaloniens 4,13) Alors, avec patience et douceur, Paul accomplit ce que nous devons tous faire en pareil cas, pour nous-mêmes, ou pour ceux qui nous

interrogent : **redire lentement et paisiblement ce que nous croyons.** En effet, croire Jésus relevé d'entre les morts et sorti du tombeau, **c'est croire également qu'il reviendra, et qu'il relèvera ceux qui reposent dans un tombeau : « Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. »** (2^{ème} lecture de ce dimanche : 1 Thessaloniens 4,14). A ses affirmations nous opposons encore plus de questions, fruits d'esprits rationnels formé à la modernité... **Comment cela sera possible... matériellement...** Mais la communauté chrétienne se démarque par l'espérance qu'elle porte en elle car nous ne sommes pas **« comme les autres qui n'ont pas d'espérance »** (1 Thessaloniens 4,13b). **La vie des chrétiens ne se définit pas par « l'agir des baptisés » mais bien par leur espérance,** par leur capacité à entendre et comprendre, dans l'annonce de la résurrection de Jésus, toute la bonté que Dieu tient en réserve pour tous les hommes.

Comme pour les dix jeunes filles **Dieu vient souvent dans la nuit... Nuit de nos échecs, de nos deuils, la nuit d'évènements familiaux parfois trop durs à vivre.** Et si au milieu de ces nuits, le Seigneur venait à notre rencontre ? Et **que pourrait-il nous reprocher à nous, ses fidèles, sinon que nous pourrions avoir laissé s'éteindre la petite flamme « Espérance »...** Et pour ne pas laisser s'éteindre cette petite flamme « Espérance », **il faut, quoi qu'il en coûte faire provision d'huile** (provision des bénédictions divines) : **c'est l'huile de la prière, huile de la Parole de Dieu méditée, que nous pouvons accueillir comme une Parole essentielle à notre vie.** L'Époux ne reproche pas aux filles de s'être laissées aller à la somnolence, mais de **ne pas avoir su gérer l'attente de sa venue.** Nous avons raison d'être révoltés jusqu'à l'écœurement par la décapitation d'un prof de collègue, exaspérés jusqu'aux larmes par l'assassinat de Catholiques dans une église du centre-ville de Nice, mais **nous resterons toujours dans la frustration de quelque chose qui nous échappe si nous ne ranimons pas cette petite flamme « Espérance »** chère à Charles Péguy !

*« Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance.
Et je n'en reviens pas.
Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout.
Cette petite fille espérance.*

Immortelle.

*Car mes trois vertus, dit Dieu.
Les trois vertus mes créatures.
Mes filles mes enfants.
Sont elles-mêmes comme mes autres créatures.
De la race des hommes.
La Foi est une Épouse fidèle.
La Charité est une Mère.
Une mère ardente, pleine de cœur.
Ou une sœur aînée qui est comme une mère.
L'Espérance est une petite fille de rien du tout.
Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière.
Qui joue encore avec le bonhomme Janvier.
Avec ses petits sapins en bois d'Allemagne couverts de givre peint.
Et avec son bœuf et son âne en bois d'Allemagne.
Peints.
Et avec sa crèche pleine de paille que les bêtes ne mangent pas.*

*Puisqu'elles sont en bois.
C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes.
Cette petite fille de rien du tout.
Elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus.*

*Comme l'étoile a conduit les trois rois du fin fond de l'Orient.
Vers le berceau de mon fils.
Ainsi une flamme tremblante.
Elle seule conduira les Vertus et le Mondes.*

*Une flamme percera des ténèbres éternelles. »**

Amen.

P. Bernard Brajat
Curé-ermite de Castelnaud (pour la seconde fois !)

*Charles Péguy « le porche du mystère de la deuxième vertu » (nouvelle revue française 1916)